125e ANNIVERSAIRE DU MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE

«Mme Issa-el-Khoury incarne une longue tradition de travail héroïque et dévoué au service de la Croix-Rouge du Liban. Membre du Comité central de la Croix-Rouge libanaise depuis 1951, elle a succédé à sa mère à la présidence de cette Société. Elle a également été élue aux fonctions de vice-présidente de la Commission permanente de la Croix-Rouge internationale.

Sous sa direction, la Croix-Rouge libanaise a réussi à reconquérir et à conserver une position véritablement unique d'impartialité et d'esprit humanitaire, également respectée par toutes les parties aux prises dans le tragique conflit qui affecte le Liban. Sa consécration absolue à la mission Croix-Rouge, son courage et son endurance dans un climat où règnent en permanence l'angoisse et le danger, ont fait d'elle une figure avec laquelle bien peu de dirigeants de la Croix-Rouge peuvent se mesurer (...)

La Commission permanente tient à lui rendre un hommage plus particulier pour les remarquables qualités dont elle ne cesse de faire preuve dans des circonstances exceptionnelles et au péril de sa vie».

C'est en ces termes que s'exprimait Sir Evelyn Shuckburgh, alors président de la Commission permanente, en décernant la Médaille Henry-Dunant à Mme Alexandra Issa-El-Khoury, présidente de la Croix-Rouge libanaise, lors de la séance du Conseil des Délégués du 6 novembre 1981, à Manille.

Depuis, cette Grande Dame de la Croix-Rouge mène toujours le même combat pour alléger les souffrances, sauver des vies, en toute impartialité, dans un pays déchiré par une guerre atroce.

A l'occasion du 125e anniversaire de la fondation du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la Revue *est particulièrement heureuse de publier le texte que lui a adressé la présidente de la Croix-Rouge libanaise.*

L'auteur y parle le langage du cœur. Elle sait en termes directs et simples communiquer son admiration, son respect pour le travail remarquable, souvent obscur, de ses collaborateurs, équipes de secourisme, jeunes de la Croix-Rouge, toujours aux avant-postes, toujours «au delà du devoir». Et comment ne pas être gagné par la force de conviction de l'auteur, sa confiance inébranlable dans les Principes fondamentaux du Mouvement et sa foi en l'avenir?

*
* *

La Croix-Rouge libanaise au cœur de la tourmente

Octobre 1965: XXe Conférence Internationale de la Croix-Rouge à Vienne. Les délégués, debout, écoutent dans un silence profond, la proclamation solennelle des Principes fondamentaux de la Croix-Rouge. Et c'est par un torrent d'applaudissements qu'ils sont adoptés à l'unanimité. Je me suis alors juré que pendant toute ma vie Croix-Rouge je leur serai fidèle. Cela semblait d'ailleurs bien facile! Depuis la fondation même de la Croix-Rouge, n'avait-on pas œuvré dans ce même esprit?

Qui pouvait prévoir ce que le sort nous réservait?

*
* *

Avril 1975: C'est le début de ce que nous appelons, nous Libanais, la «guerre des autres» dans notre pays. Mon but n'est point de brosser un tableau de ces années tragiques, mais tout simplement d'apporter un témoignage vécu, sur ce que, après 125 ans, la Croix-Rouge signifie pour tous ceux qui croient en l'humanité.

Brandissant comme un bouclier nos Principes, les Conventions de Genève, le droit international humanitaire, les droits de l'homme, nous traversons la tourmente. Toute la Croix-Rouge libanaise, par ses différentes branches et ses sections régionales disséminées dans tout le territoire, œuvre avec le même courage et le même cœur.

Pour la première fois en 1975, ont lieu les combats entre l'armée libanaise et les organisations palestiniennes. Pour la première fois aussi

nous avions à préserver la Neutralité de la Croix-Rouge. Auxiliaire du service sanitaire de l'armée, la Croix-Rouge devait aussi, selon le Principe d'Humanité, aider les deux parties. Et c'est ce qui fut fait, avec le concours efficace des délégués du Comité international de la Croix-Rouge. Au début des hostilités, notre Impartialité fut mise en cause, à tour de rôle, par les nombreux partis qui foisonnaient sur le terrain. Au fur et à mesure, tous ont réalisé que lorsqu'ils avaient besoin de la Croix-Rouge, elle était présente pour alléger leurs souffrances.

*

* *

Mai 1988: Nous en avons eu une preuve éclatante, lors de la journée télévisée — un véritable marathon de 9h à 19h — offerte par Télé-Liban, la compagnie nationale, à la Croix-Rouge libanaise, en l'honneur du 125e anniversaire du Mouvement, et de l'ouverture de notre campagne d'appel de fonds. Nous avons été profondément émus en constatant les vibrantes réponses du public sur tout le territoire. Les jeunes étaient survoltés, cassaient leurs tirelires, voulaient rejoindre nos rangs, posaient par téléphone des questions sur la Croix-Rouge. Bien des personnes ont tenu à dire qu'elles avaient été sauvées de divers périls, grâce à la Croix-Rouge.

Il est consolant, pour l'avenir de notre pays, de voir augmenter de plus en plus le nombre des jeunes qui veulent s'affilier à notre Mouvement, soit en rejoignant les équipes secouristes, soit en faisant partie de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Avec un dévouement admirable, ils se consacrent à la cause de l'homme souffrant. Jour et nuit, ils sont à la disposition des autres, fiers de pouvoir, grâce à leur drapeau de la Croix-Rouge, traverser tous les «barrages», pour transporter des blessés, des malades, aider le personnel médical surchargé dans les hôpitaux, récolter et faire parvenir du sang, s'occuper des personnes déplacées, de vieilles femmes et d'enfants... Que de nuits, que de jours, où la Croix-Rouge était seule à pouvoir circuler et aider... Comité central, Comités régionaux, infirmières, assistantes sociales, banques de sang, volontaires, de tous bords, nous travaillons dans un même esprit d'humanité, à l'écart de toutes les idéologies, de la politique et des différends religieux. Pour tous, la Croix-Rouge était le recours possible, à toute heure, en cas d'urgence. Elle n'a pas failli à sa tâche.

C'est dans un pays déchiré comme le nôtre, hélas (et ce n'est pas fini), que l'on comprend mieux la nécessité de la Croix-Rouge et ce qu'elle signifie.

Quant à nous, nous continuons à planifier, à préparer des seminaires, à assister à des Conférences internationales, à travailler pour la paix.

*
* *

Pour donner une idée, ne serait-ce que fragmentaire, de notre travail en équipe, je ne parlerai que des événements qui se sont déroulés pendant 21 jours, à partir du 6 mai 1988. La banlieue-sud de Beyrouth était en feu, c'était une guerre atroce, parce que guerre de rue, de porte à porte. Une guerre aveugle. Parfaitement rodées par leurs expériences multiples, et par leur entraînement de haute technicité, les équipes secouristes ont, une fois de plus, démontré que leur devise «au delà du devoir» n'était pas un vain mot. Ils sont parvenus à transporter dans les hôpitaux 177 blessés, et ont soigné sur place 250 personnes.

La Croix-Rouge de la Jeunesse a immédiatement répondu à l'urgence. Ses équipes, installées à la porte des hôpitaux, transportaient les patients de l'ambulance aux salles d'urgence. Ils se sont occupés des enfants qui avaient perdu leur parents dans cette tourmente, ils ont récolté du sang de catégories rares, aidé selon leurs possibilités le personnel médical surchargé.

Le Service social s'est occupé des personnes déplacées, qui fuyaient leurs maisons sous les bombes et à travers les incendies. On les a recensés, nourris, soignés. 1349 familles ont bénéficié de l'aide de la Croix-Rouge, ce qui peut représenter 10 000 personnes environ!

Les banques de sang de la Croix-Rouge étaient prêtes jour et nuit à recevoir les donneurs et à procurer du sang aux hôpitaux. Le Service pharmaceutique distribuait les médicaments, selon les possibilités et les besoins.

Pendant tout ce temps, le Service d'information, à travers les médias, donnait au public les renseignements sur notre action.

Bombardements aveugles, atteignant les quartiers résidentiels, les gens dans leur intérieur, les passants dans les rues, voitures piégées explosant devant les hôpitaux, à côté de centres maraîchers, et faisant des victimes innocentes par centaines, combats de rue, où le passant est tué parce qu'il était là par hasard, que n'avons-nous pas vu! Malgré tout, notre peuple veut vivre. Il en a assez des luttes sanguinaires dirigées par les autres, sur notre territoire.

Pour tous, la Croix-Rouge est un refuge, un îlot de stabilité dans un pays instable.

Que de souvenirs se pressent en ma mémoire! Mais le passé est le passé, et nous travaillons pour l'avenir. Cet avenir qu'une foi inébranlable dans notre peuple et notre destin nous fait espérer meilleur. Dans ce calvaire que nous traversons, la présence du Comité international de la Croix-Rouge, son aide généreuse, nous ont été d'un immense secours moral et matériel. Il en est de même pour beaucoup de Sociétés nationales amies.

Comme mon pays qui veut vivre, libre et indépendant, la Croix-Rouge, elle aussi, demeurera un lien unique dans le monde, et de plus en plus nécessaire.

Sursum Corda! Haut les cœurs!

Alexandra Issa-El-Khoury
Présidente de la Croix-Rouge libanaise